

ournent leurs travaux & leurs lumières au bien de la Patrie (*Artibus Scientiisque exculti Civis operam & consilium Patria præsent.*)

Le Père Ferrari commence par les Arts, dont les uns sont nécessaires, les autres contribuent à l'opulence des Villes, les derniers leur donnent de l'éclat. Arts nécessaires, sans lesquels le peuple ne peut subsister : on comprend dans cette classe toutes les professions du Méchanisme le plus commun & le plus indispensable. Arts qui contribuent à l'opulence des Villes ; c'est surtout l'exercice du Négoce ; source abondante de toutes les richesses d'un Etat. Arts qui donnent de l'éclat aux Villes : ce sont les Manufactures d'où sortent tant d'ouvrages exquis, tant d'inventions singulières qui attirent la curiosité des Etrangers. Tous ces Arts doivent être familiers aux Citoyens. « Quel malheur pour les Villes, » s'écrie l'Auteur, quand on y néglige les Arts ! » Si l'on considère leur nécessité, cette négligence est une présomption ; si l'on sent leur utilité, cette négligence est une folie ; si l'on sait en quoi consiste la gloire & la célébrité, » cette négligence est une barbarie insupportable &c. » *O miserrimas, propèque perditas civitates qua Artium studia negligunt ! Quod, sive necessitatem spectes, arrogantia est ; sive utilitatem, amentia ; sive famam & celebritatem, barbaria non ferenda.*

Sans les Sciences, comment perfectionner les Arts ? Il faut donc, selon notre Orateur, que l'étude des Sciences occupe aussi les Citoyens ; d'autant mieux, ajoute-t-il, que cette étude les rend propres aux affaires publiques, & leur inspire l'amour de la vertu ; deux raisons qui